

Compte rendu de la conférence de
Serge Paquier, Professeur en histoire contemporaine, Institut des études
régionales et des patrimoines, Université Jean Monnet Saint-Etienne
le 15 avril 2008
à la Maison du Passementier

Indiennage et Industrialisation aux XVIIe et XVIIIe siècles en Europe

L'analyse historique de l'indiennerie s'avère fondamentale pour mieux comprendre les mécanismes relatifs à la première industrialisation dans la mesure où elle conforte la première révolution industrielle comme étant un mouvement de grande consommation qui s'inscrit dans la longue durée. Le rouage commercial des indiennes commence à jouer un rôle important dès le milieu du XVIIe siècle, alors qu'en retenant le machinisme comme facteur premier, la première industrialisation ne commence qu'à la toute fin du XVIIIe siècle. Il convient de préciser d'emblée que les toiles de coton imprimées, soit les indiennes, sont fabriquées à grande échelle sans recourir au machinisme. Ce n'est qu'au début du XIXe siècle que le pas vers le machinisme sera franchi avec l'impression au rouleau. Dès lors, on peut dire que la révolution industrielle commence bel et bien dans le cadre des structures préindustrielles.

Quelques jalons historiographiques s'imposent. Historiens, économistes, philosophes et sociologues se sont penchés sur la question de l'industrialisation et de la naissance du capitalisme. Dans son étude consacrée au cas de Manchester (1845), Friederich Engels, a clairement mis en évidence le machinisme comme facteur premier de la Révolution industrielle. Cette approche a perduré très longtemps, jusque dans les années 1960.

Les crises des années 1970 provoquées par les deux chocs pétroliers de 1973 et de 1978 ont pour conséquence de remettre en cause le modèle dominant de la grande entreprise industrialisée. Les analystes tout comme les historiens se tournent dès lors vers le rôle joué par les petites structures industrielles décentralisées. Il se trouve en effet qu'elles offrent une alternative à la grande entreprise concentrée. Les historiens s'engouffrent dans la brèche et mettent en évidence le rôle des indiennes comme facteur lançant le phénomène de grande consommation, l'un des rouages essentiels des sociétés industrielles et de masse. Il convient toutefois de ne pas tomber dans le travers de reculer dans le temps sans cesse les débuts de la révolution industrielle. Certains, tel Gimpel (*La révolution industrielle au Moyen Age*) sont excessifs. Certes en suivant Fernand Braudel et bien d'autres, le capitalisme se met en place dans la dynamique médiévale à partir du Xe siècle, mais on ne peut pas encore parler de révolution industrielle, car la grande majorité des progrès reste extensive, c'est-à-dire que l'on étend au maximum des solutions déjà connues. L'effort agricole pour nourrir une population en forte croissance repose surtout sur le défrichement des forêts et l'assèchement des marais.

Comment expliquer le décollage de l'indiennerie? Il se trouve que vers 1650, les masses sortent peu à peu de la pauvreté suite à une amélioration générale des

conditions de vie aussi bien dans les campagnes que dans les mondes urbains. Les classes moyennes émergent. Les masses commencent de disposer d'un peu de superflu ce qui en fait des consommateurs de produits manufacturés (indiennes, puis faïences et lampes) et/ou coloniaux (café, thé, chocolat) faïences.

Le marché des indiennes connaît une forte expansion aux échelles nationale et internationale. C'est un produit de grande consommation nettement supérieur à la concurrence des textiles connus : laine, chanvre et lin. Le coton est en effet plus léger, plus souple, plus doux, lavable et utilisable en été comme en hiver (doublure). Il prend bien les couleurs et est surtout meilleur marché. On peut aussi l'utiliser pour l'ameublement (rideaux, nappes, couvertures de lit). D'abord importées par les compagnies de commerce des Indes orientales, elles sont fabriquées directement sur les marchés en Europe notamment à Marseille en 1648 et à Londres en 1676. Cette production supplante l'importation. Le succès est tel que les interdictions d'importer et de produire des indiennes ne font qu'amplifier leur succès. En France, l'interdiction de fabriquer prise en 1685 a pour conséquence de déplacer la production aux Pays-Bas, en Suisse et dans les états allemands. Les villes suisses qui disposent de beaucoup d'eau, une condition nécessaire, grâce aux lacs et aux cours d'eau, peuvent facilement alimenter le marché français par contrebande par le Jura et le lac Léman.

Si l'indiennage ne fait pas progresser le machinisme, il favorise néanmoins la concentration des travailleurs. Certaines indiennes concentrent jusqu'à plus de mille ouvriers. A côté d'une main d'œuvre peu qualifiée en provenance des campagnes, des spécialistes sont nécessaires : des artistes pour créer les motifs, des graveurs pour les tables d'impression et des coloristes.

Un facteur essentiel intervient. Alors que les finances du royaume sont mises à mal par de coûteuses guerres coloniales autour du globe, il n'est plus possible de se passer du volume d'affaires généré par la fabrication de ce produit tant demandé. Alors que la guerre coloniale de Sept ans fait rage (1757-1763), l'interdiction de fabriquer est levée en 1759. Le monopole suisse s'achève et l'exemple le plus connu est celui de Christophe-Philippe Oberkampf, formé en Suisse puis installé dans les états allemands. Il établit sa célèbre manufacture à Jouy-en-Josas, soit à proximité du vaste marché parisien.

Pour favoriser la réinstallation d'indienneurs sur le territoire français, le royaume a pris un train de mesures qui notamment défiscalise les entrées de matériel sur le territoire. En 1785, un nouveau coup est porté aux indiennes suisses. Les importations d'indiennes suisses sont désormais prohibées. L'indienne genevoise profite d'un répit bienvenu dès lors que la ville va pouvoir à nouveau s'insérer sur le marché français et plus encore sur ceux d'Empire. C'est le résultat du rattachement de Genève à la France entre 1798 et 1813. Quelques années avant le retrait des troupes françaises, l'indienne genevoise souffre de la crise du coton. Napoléon veut étouffer l'économie anglaise et dès les importations de coton en provenance des Indes anglaises qui approvisionnent une bonne partie des indiennes genevoises agacent particulièrement l'Empereur des Français. Dès lors, les indienneurs genevois s'approvisionnent en recourant aux prises des corsaires. Mais ce n'est là qu'un dernier sursaut, car il faut désormais affronter les barrières tarifaires édifiées par les états pour se protéger de la crise de liquidation du Blocus continental. Genève n'est plus maîtresse de son destin depuis qu'elle a dû intégrer en 1815 la Confédération helvétique. Le temps des états-cités est fini et dès lors Genève se retrouve coupée de ses principaux débouchés. Le coup fatal est porté aux indienneurs genevois au début des années 1830. L'aménagement des quais

du lac Léman pour embellir la Ville qui commence de miser sur la nouvelle industrie touristique. Les indienneurs genevois ont dès lors fini en beauté en vendant leur site à bon prix.

Bien qu'étant très tardivement mécanisées, les indiennes jouent un rôle essentiel dans le processus industriel qui conduit à la mécanisation. La demande de coton est tellement importante qu'elle provoque un goulet d'étranglement au niveau de la filature. La mécanisation de cette étape essentielle génère des gains de productivité très importants. L'indiennage doit dès lors être considéré comme une courroie de transmission qui a relié deux mondes, celui de la fabrication à grande échelle de produits manufacturés dans les structures préindustrielles à celui de la fabrication de masse par des engins mécanisés.